

CINÉMA

Voilà 50 ans qu'elle massacre, la tronçonneuse !

Monument dans le genre « horreur », film culte et film étalon même, l'œuvre de Tobe Hooper est arrivée sur nos écrans il y a un demi-siècle. Aujourd'hui encore, elle influence plus d'un réalisateur.

ANALYSE

DIDIER STIERS

Qui était déjà en âge d'aller s'asseoir dans une salle de cinéma en 1974 ne manquera pas de se rappeler d'une grande année ! Dites, c'est quand même celle d'*Une femme sous influence* de John Cassavetes, *Tremblement de terre* de Mark Robson, *Emmanuelle* de Just Jaeckin, *Foxy Brown* de Jack Hill, *Les valseuses* de Bertrand Blier, *La tour infernale* de John Guillermin, *Chinatown* de Roman Polanski, *Zardoz* de John Boorman, *Portier de nuit* de Liliana Cavani, *Stavisky* d'Alain Resnais, *Un justicier dans la ville* de Michael Winner, et on en passe. L'année 1974 fut aussi grande pour le film de genre (ouh, le vilain mot !), puisqu'elle vit arriver sur nos écrans, donc, ce *Massacre à la tronçonneuse* signé Tobe Hooper.

L'intrigue ? Un groupe d'amis est victime d'une famille de cannibales, qui compte en son sein Leatherface, l'homme à la tronçonneuse et au masque découpé dans de la chair humaine... Présenté comme « basé sur une histoire vraie », *Massacre à la tronçonneuse* est en réalité une fiction, malgré quelques points communs avec l'histoire d'Ed Gein, le tueur et voleur de cadavres du Wisconsin.

En 2010, le quotidien britannique *The Guardian* voit le film comme l'un des plus influents de l'histoire du cinéma. Six ans auparavant, Fabrice Du Welz l'avait également en tête quand il œuvrait sur *Calvaire*. Et pour Quentin Tarantino, *Massacre à la tronçonneuse* est l'un des rares films parfaits. En fait, la liste est longue, de ceux qui l'ont ainsi salué, de Ridley Scott à Wes Craven et Hideo Nakata en passant par Alexandre Aja et Nicolas Winding Refn. « Nous devons beaucoup à Tobe Hooper », dit Ti West dans la préface qu'il signe pour le *Mad Movies Classic* consacré au réalisateur américain, en qui il voit l'auteur d'une véritable œuvre d'art cinématographique : « L'équipe de tournage que



je mets en scène dans *X* peut rappeler celle de Tobe Hooper en coulisses de *Massacre à la tronçonneuse* - l'équipement utilisé est d'ailleurs le même ! (...) » Et d'avouer que *X* lui doit quelque chose d'essentiel : « Quand on essaie de visionner un film d'horreur indépendant des années 70, c'est directement à lui qu'on pense. Ce n'est pas un regard hollywoodien sur les *Seventies*, c'en est le reflet brut, et c'est par conséquent devenu la référence ultime, au sens premier du terme. Le film capture la façon de parler des jeunes de l'époque, le rythme de l'époque, l'ambiance de l'époque. »

Plus qu'un film d'horreur

Ce *Massacre à la tronçonneuse*, réalisé pour moins de 150.000 dollars, c'est plus que des images qui marquent. Le contexte, la mise en scène, l'atmosphère et la musique ont également contribué à en faire un film culte. « C'est un film qui transcende en fait les genres », nous dit Julien Sévéon, journaliste et auteur de *Massacre(s) à la tronçonneuse 1974-2017 : une odyssée horrifique*. « Il est effectivement assimilé au cinéma d'horreur, et c'est du cinéma d'horreur, mais c'est aussi un film qui, dès le départ, a été reconnu par la critique institutionnelle. Il a quand même été projeté à la Quinzaine des réalisateurs. Il relève à la fois du cinéma indépendant, d'auteur, du cinéma de genre, du cinéma d'exploitation américain, du cinéma d'art et d'essai aussi. Peu de films ont ce statut très particulier. »

« *Massacre à la tronçonneuse* est considéré comme l'un des films les plus influents de l'histoire du cinéma. »

© DR.

Le 1^{er} octobre 1974, quand il arrive sur les écrans américains, personne n'a jamais vu « ça » ! Dans son ouvrage, Julien Sévéon a relevé toute une série de chroniques de l'époque : « Ce qui revient souvent, c'est que les gens, y compris ceux qui apprécient le film, sont estomacés par ce qu'ils voient. C'est un tour de force visuel, mais il n'est vraiment pas fait pour tout le monde. » Et 50 ans plus tard ? « Bien sûr, le temps a passé, le public a évolué, mais il fait toujours son effet. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le présenter, et le public est toujours assez déstabilisé par ce qu'il voit à l'écran. » Ou même ce qu'il ne s'y passe pas : « Ce qui est marrant, c'est que les gens sont persuadés de voir bien plus que ce que montre Tobe Hooper ! *Massacre à la tronçonneuse* est très peu saignant. Il y a à peine quelques gouttelettes à deux ou trois moments, mais ils sont persuadés de voir des scènes *gore* incroyables, et certaines personnes qui ont lu mon livre m'ont même dit s'en souvenir ! La scène du crochet, notamment : le crochet qui transperce la poitrine d'une des héroïnes... Et non ! En fait, ça n'a jamais existé. Mais le film est tellement intense qu'on finit par imaginer des choses qui ne sont en réalité pas dedans ! Il y a quand même très peu de films dans l'histoire du cinéma qui sont à même de créer de tels fantasmes visuels ! »

Tobe Hooper, né au Texas le 25 janvier 1943 et décédé à L.A. le 26 août 2017, l'ex-prof qui a aussi travaillé pour la télé, bossé sur des projets inaboutis (*Spider-Man...*) et même

tourné un clip (*Dancing With Myself*, de Billy Idol), n'aura pas réalisé que ce film-là, bien sûr. On lui doit aussi, entre autres, un certain *Poltergeist*. Mais *Massacre à la tronçonneuse* a aussi enfanté toute une descendance. Des suites, des remakes, des reboots. En 1990, *Massacre à la tronçonneuse 3* met en scène un certain... Viggo Mortensen. Et quatre ans plus tard, on retrouve Matthew McConaughey ainsi que Renée Zellweger dans *Massacre à la tronçonneuse : la nouvelle génération...*

Que retenir, là-dedans ? « Il est totalement impossible de faire une suite à un film comme celui-là », reprend Julien Sévéon. « C'est censé être un film unique. Néanmoins, il a un tel succès que très rapidement, des producteurs cherchent à créer une suite. Et puis la franchise va se développer... Ce qui est intéressant, c'est que *Massacre à la tronçonneuse 2* est réalisé par Tobe Hooper lui-même. Il sait qu'il ne peut pas refaire le même film. C'est impossible. Pour de nombreuses raisons : c'est une autre époque (nous sommes alors en 1986, NDLR), ce n'est plus la même façon de tourner, ce ne sont plus les mêmes conditions de vie... Il va donc quelque peu prendre le contre-pied du premier film pour faire quelque chose de beaucoup plus humoristique. En fait, il y a beaucoup d'humour dans le film original et Hooper était très frustré que le public n'ait pas saisi les passages d'humour. Et c'est vrai qu'il y en a, mais encore une fois, le film est tellement intense et donc on a du mal à s'en rendre compte. » Une comédie ? Qui l'eût cru ?



« Le film est tellement intense qu'on finit par imaginer des choses qui ne sont en réalité pas dedans ! », explique Julien Sévéon qui a consacré un livre au film. © DR.

CE WEEK-END DANS LE SUPPLÉMENT LÉNA



HÔTELLERIE
Une nuitée à 120 euros, à Madrid, sur des matelas gonflables



LITTÉRATURE
Han Kang,
la Prix Nobel
qui crée
avec ses tripes



ÉNERGIE
Retour en grâce du nucléaire : « L'Europe ne devrait pas se montrer frileuse »